



NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVII, No 5.

Samedi, 31 Janvier 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1448, B. P.

Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPÉCIALITÉ : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or-
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9 30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang),

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

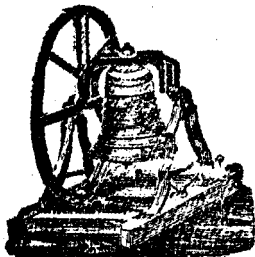
WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte à l'Est de l'Eglise Notre-Dame, Montreal.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES À LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAURENT.

Conditions spéciales pour les photographes et les religieuses.

NOUVEAUX DES ORS DE PIERRE "ECLIPSE"

Ferment les portes en fer et en acier pour les portes des SOIES de Surveyer garantis, prix \$1 25. SERRURES de sûreté en fer ou en bronze. GADENAS inimitables, VERROUX, etc. COUTELLERIE, ARGENTERIE, PATINS, etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD.

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUFRE" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	2 FEVRIER	— Ste-Dorothée.
MERCREDI	4	— Ste-Scholastique.
VENDREDI	6	— St-Etienne.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	1	Février	— Sexagésime, sem. 2 cl.
LUNDI	2	"	— Purific. B. V. M., 2 cl. d.
MARDI	3	"	— Passion de N. S. J. C., d.
MERCREDI	4	"	— S. André <i>Corsin</i> , E. C., d.
JEUDI	5	"	— Ste-Agathe, V. M., doub.
VENDREDI	6	"	— S. Tite, E. C., d.
SAMEDI	7	"	— S. Romuald, Abbé, doub.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

On annonce la solennité de la Purification.

Cathedrale. — Mardi 3 à 8h. service solennel pour le repos de l'âme de feu Monseigneur A. L. Belle. Ce service est commandé par la société de colonisation du diocèse de Montréal. Tous les membres et les amis de la société sont invités à y assister.

Vendredi 6, exposition du Très Saint Sacrement toute la journée, le soir, à 7h sermon et salut.

Eglise St-Joseph, rue Richmond. — Dimanche, 1 février, à 7h. p. m., réunion de la Société St-Vincent, martyr. Sermon et salut.

À la même heure, assemblée de la ligue du Sacré-Cœur.

Mercredi, 4, à 7h. messe à l'autel de la confrérie de St-Joseph, pour tous les associés vivants et défunts.

Même jour 3h. p. m. assemblée des dames patronesses, et goûter donné aux orphelins de l'Asile de Bethléem; après quoi, il y aura bénédiction du St-Sacrament.

DIMANCHE 1. — Solennité du Titulaire de St-Polycarpe, St-Jean Chrysostôme, St-Fr. François de Sales et St-Martine. Fêtes des Titulaires de St-Brigitte à Montréal et St-Ignace au Côteau du Lac.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. l'abbé J. M. Emard.
 { M. l'abbé P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR,

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9me Année.

LE SAMEDI, 31 JANVIER 1891.

Vol. XVII, No 5.

SOMMAIRE :

I. Homélie. — II. Missionnaires Canadiennes dans l'Alaska. — III. M. l'abbé Stanislas Tassé. — IV. La prière. — V. La Congrégation du Très Saint Sacrement, (suite et fin). — VI. Le captif volontaire. — VII. Chronique : Mgr Fabre en France, etc., etc.

DIMANCHE DE LA SEXAGESIME

« Il s'éleva une tempête violente sur la mer. »

I. Les apôtres naviguaient avec confiance dans la barque de Jésus-Christ, quand ils se virent tout à coup assaillis par la tempête ; et malgré la présence du divin Maître, ils s'abandonnèrent au doute, aux frayeurs, à l'abattement. Il est assez ordinaire aux âmes pusillanimes de regarder les tentations qu'elles rencontrent dans leur état, comme des indices que Dieu ne les y appelait point ; tentation plus dangereuse que toutes les autres, puisqu'elle aboutit au découragement et à l'infidélité. L'expérience que firent les apôtres dans la voie où ils suivirent Jésus-Christ, nous apprend que la vocation de Dieu ne soustrait point le disciple aux tribulations de la vie présente ; au contraire, les tribulations ont été prédites à tous ceux qui marchent sur les traces de Jésus-Christ. « Mon enfant, dit l'Écriture, quand tu entreras au service de Dieu, prépare ton âme aux épreuves. »

II. Si la présence de Jésus-Christ ne put préserver les apôtres des tempêtes, à quels terribles dangers ne s'exposent point ceux qui font sans lui le voyage de la vie terrestre ? Les orages sont surtout périlleux et fréquents dans les voies où Jésus-Christ ne nous dirige pas lui-même. Aussi le disciple qui s'éloigne du droit chemin, en suivant sa propre volonté, devient le jouet de toutes les passions. Comme la barque battue par les vents, il se heurte tantôt contre un écueil, tantôt contre un autre, jusqu'à ce qu'enfin, arrivé à son dernier choc, il se brise et s'enfonce dans l'abîme. Quant à l'âme fidèle, elle reste inébranlable au milieu des vicissitudes. Elle dit avec David : Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; qui donc craindrais-je ? Il me protège sur la route de la vie ; qui donc me ferait trembler ? Celui qui garde Israël ne s'endormira pas ; il ne sommeillera point ; il dort, mais son cœur veille.

Répétons avec le Psalmiste : " En vous, Seigneur, j'ai espéré et sur-espéré. " *In te, Domine, supersperavi.*

MISSIONNAIRES CANADIENNES.

Dans l'Alaska

Nous n'avons dit qu'un mot la semaine dernière de la mission canadienne de Kosoriffsky, dans l'Alaska. Nous voulons y revenir aujourd'hui et donner à nos lecteurs des détails qui ne manqueront point de les intéresser. Cette mission est déjà fondée et compte deux années d'existence. Les trois Religieuses de Ste-Anne de Lachine qui partiront au commencement de février y trouveront trois de leurs sœurs. Trois autres les suivront l'année prochaine et alors on ouvrira une mission nouvelle à Esquinox. Voici ce qu'on nous raconte sur Kosoriffsky.

* * *

Le 13 mai 1886, trois sœurs de Ste-Anne s'embarquaient à San Francisco pour Nulato endroit où Monseigneur Seghers de sainte mémoire, a été assassiné le 28 novembre 1887. Elles stationnèrent à l'île Unalaska trois semaines pendant que le

bateau approvisionnait les autres îles Aléoutiques. A St-Michel, poste important de la Compagnie Commerciale d'Alaska, situé à l'embouchure du Yukon, elles rencontrèrent les RR. PP. Jésuites Tosi et Robaut, rendus à St-Michel l'année précédente. Les Pères se réjouirent de l'arrivée des missionnaires mais ils leur déclarèrent qu'il ne serait pas prudent pour elles de s'établir à Nulato, à cause de la cruauté des sauvages. Ils décidèrent donc qu'elles se rendraient à Kosoriff-ky, vers le 63me degré de latitude nord, poste sur le Yukon, à 600 milles de St-Michel, et où les sauvages, quoique non civilisés, sont assez doux.

Les sœurs y arrivèrent après six jours de navigation, le 14 septembre 1883 fête de l'exaltation de la Ste-Croix, et, pour cette raison, donnèrent le nom de Ste-Croix à leur mission.

* * *

Elles apportaient avec elles les châssis et les portes de leur future demeure qu'elles avaient achetées à San Francisco. Déjà les RR. PP. Jésuites avaient commencé avec l'aide des indiens à bâtir la pauvre maison des sœurs. Elle est en bois rond, dont les joints sont tirés en terre mêlée de mousse. La toiture est de même nature et recouverte entièrement de terre, de sorte que, au printemps dernier, écrivaient les missionnaires, cette toiture présentait l'aspect d'un jardin sauvage. Pendant les trois premières semaines, les sœurs durent vivre sous une tente qu'elles s'étaient faite elles-mêmes à St-Michel.

Le premier hiver fut consacré à l'étude de la langue sauvage qui est passablement difficile. Au printemps, elles commencèrent à instruire les enfants. Elles possédaient assez la langue pour leur enseigner le catéchisme et leurs prières; mais elles sont tenues d'enseigner l'anglais. Cette première année, elles n'eurent qu'une vingtaine d'enfants et sur ce nombre sept pensionnaires.

* * *

La maison des révérends Pères et celle des sœurs sont les seules habitations de Kosoriff-ky. Les sauvages n'ont pas de demeure fixe; ils campent pendant l'hiver ou plutôt il se pratiquent des retraites souterraines où ils s'enferment en grand nombre jusqu'au printemps. Au mois de mai, ils partent en bandes et vont camper au pied des montagnes, sur le bord des rivières, afin d'y faire leur

provision de poissons pour l'hiver. Alors, les enfants qui ne sont pas pensionnaires quittent l'école et prennent des vacances de trois mois. Les sauvages vivent de poison, et de chasses et les sœurs se nourrissent comme eux, quand elles ont épuisé les provisions annuelles que le bateau leur apporte une fois l'année vers la fin de juillet. Ce bateau est l'unique moyen qu'elles ont d'envoyer et de recevoir des lettres. Par conséquent, une fois l'année seulement, elles peuvent avoir des nouvelles de leur patrie. Les sœurs se font du pain, mais à certaines époques, elles n'ont eu à manger que du poisson sec, du lapin, et des oies sauvages.

* * *

L'hiver dure près de sept mois. Il y a beaucoup de neige, cependant les missionnaires n'ont pas souffert de la température, n'étant pas obligées de sortir. Quand elles le font, elles portent de long manteaux en fourrure et des bottines en loup marin. Elles chauffent leur poêle avec le bois que la rivière Yukon charrie et qu'elles ramassent sur le rivage. Pendant plusieurs semaines de l'hiver, elles éteignent leurs lampes à dix heures du matin et les rallument à deux heures et demie de l'après-midi. L'été au contraire, elles n'ont guère de nuit. Au commencement de juin 1887, les sœurs commencèrent leur jardin qui mesure une demi arpent carré. C'est la première fois qu'on travaillait la terre à Kosorffsky. Les instruments aratoires n'étaient autres que les mains des missionnaires. Toutefois un indien leur aida à remuer la terre avec un pic. Elles ont semé des oignons, de la salade, des pois, des fèves, des choux, les navets, des capucines, etc., etc. Presque tous ces légumes ont poussé. La récolte des choux et des navets, a même été assez considérable et les enfants s'en sont régales. Un grand sujet de souffrances pendant l'été, ce sont les cousins. Ces insectes apparaissent au mois de mai quand les glaces du Yukon partent, et disparaissent au mois d'août.

Les sauvages étaient sans civilisation aucune. Les sœurs étaient obligées d'habiller les enfants qui leur arrivaient presque nus. Elles ne reçoivent pas un sou des parents. Elles n'ont d'autres ressources pour subsister que les aumônes de la Propagation de la Foi. L'an dernier les RR. PP. Jésuites ont obtenu 3,000 piastres du gouvernement américain. Mais cette somme est bien minime, si l'on songe aux dépenses de l'approvisionnement et des frais de

transport. Ainsi le coût du transport des effets de St-Michel à Kosoriffsky a été de 900 piastres.

On nous pardonnera d'entrer dans de petits détails.

Dernièrement les RR. PP. Jésuites ont fait venir 2 vaches, 2 bœufs, 2 veaux, 2 moutons, 3 chèvres, et les prix, de transport de San Francisco à St Michel ont été 50 piastres pour chaque bête à cornes; 12 piastres pour chaque mouton et chaque chèvre.

* * *

Au point de vue religieux les succès ont été bien consolants. Les missionnaires comptent aujourd'hui quarante pensionnaires; seize étaient baptisés au mois de février dernier et le dimanche de la Passion, cinq faisaient leur première communion avec une admirable ferveur. Ces cinq indiens étaient originaires de Nulato.

A la fête du St-Nom de Jésus 1889, les enfants purent chanter la grand'messe. Les sœurs les trouvent généralement intelligents, et ne cessent de dire le bonheur qu'elles éprouvent d'avoir été choisies pour évangéliser ces pauvres sauvages.

Elles ont eu des examens class'ques au mois de juillet à l'arrivée du bateau, en présence des Pères Jésuites, du capitaine et des autres officiers. Plus tard, un inspecteur, envoyé par le Bureau d'éducation de Washington vint aussi examiner les enfants. Il se déclara très satisfait et parla dans ce sens aux sœurs de Victoria qu'il visita à son retour d'Alaska.

C'est pour ces terres lointaines que trois jeunes missionnaires canadiennes partiront bientôt. Elles y continueront l'œuvre commencée par leurs sœurs, et iront fonder d'autres œuvres plus loin encore de Dieu. La plus âgée des trois n'a que vingt six ans.

Quelques abonnés charitables ont daigné répondre généreusement à l'appel que nous avons fait en leur faveur. Nous leur offrons l'expression de notre sincère reconnaissance et nous prions Dieu de les bénir.

M. L'ABBE STANISLAS TASSE

M. l'abbé Stanislas Tassé, décédé à St-Janvier le 20 de ce mois a été inhumé à Ste-Thérèse mardi dernier, le 27. Plus de cent

prêtres venus des diverses paroisses du diocèse de Montréal et des diocèses voisins assistaient à ces funérailles qui ont été un beau témoignage de religieuse et fraternelle sympathie.

L'église était remplie de fidèles. Ste-Scholastique, St-Rémi Longueuil, y comptaient des délégués en grand nombre. Le service a été chanté par Mgr Lorrain qui avait pour prêtre assistant M. Maréchal administrateur du diocèse ; pour diacre, M. l'abbé Szers, curé de St-Jean Chrysostôme et pour sous-diacre M. l'abbé Croteau, curé de Platenet. M. l'abbé Martin de l'archevêché dirigeait la cérémonie, M. l'abbé Sauriol du petit séminaire de Ste-Thérèse et M. l'abbé Brulé, vicaire au Sacré-Cœur de Montréal remplissaient les fonctions de cérémoniaire et de thuriféraire ; M. l'abbé Blais, vicaire à Laprairie et M. l'abbé Martel vicaire à Ste-Rose, celles d'acolyte. Les porte-insignes étaient M. l'abbé Népveu vicaire à Ste-Cunégonde, M. l'abbé S. Corbeil et M. l'abbé Coursolles du petit séminaire de Ste-Thérèse.

M. l'abbé Stanislas Tassé était âgé de soixante ans. Il naquit en 1820 à St Laurent, lie de Montréal, et fit ses études au petit séminaire de Ste-Thérèse et au séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre au mois de février 1844. Après avoir passé plusieurs années au séminaire de Québec comme professeur, il revint en 1849 au petit séminaire de Ste-Thérèse où il fut nommé supérieur en 1853. Il a rempli cette charge pendant neuf ans. En 1862 il devint curé de St-Rémi, retourna en 1868 au petit séminaire de Ste-Thérèse où il reprit pour deux années la charge de supérieur, et, en 1870, devint curé de la paroisse de Ste-Scholastique, poste qu'il occupa pendant vingt ans. Il le quitta lorsqu'il sentit que les forces trahissaient son zèle et se retira chez son frère M. Maxime Tassé, curé de Longueuil.

Il y a quelques mois il vit que sa fin approchait. Alors ses regards se tournèrent vers une retraite plus paisible encore où il ne s'occupait que des choses de l'éternité. Il vint à la résidence St Janvier et c'est là, dans cette maison des prêtres, à quelques pas de la chapelle, entouré de tous les secours et de toutes les consolations de la religion qu'il a rendu le dernier soupir. Il a vu venir la mort sans crainte et sans regret, se disant qu'il avait accompli sa tâche ici bas et qu'il partait pour la véritable patrie. Ses confrères témoins de ses derniers jours ont admiré la parfaite sérénité de son âme ; ils ont vu se vérifier en lui cette parole.

d'un saint prêtre : « Il est difficile de ne pas craindre la mort parce qu'elle a des côtés terribles, mais il est encore plus facile de l'aimer parce qu'elle a des côtés adorablement beaux et qu'on peut la considérer par là. »

LA PRIERE

En nos jours de douleur, la prière est à l'âme
 Ce qu'est au cœur brisé le céleste dictame ;
 C'est des blonds chérubins le regard radieux
 Pénétrant le rideau qui nous cache les cieux ;

C'est d'un encens béni la flamme parfumée
 Montant, de cet exil, vers la Patrie aimée.
 C'est un baume divin, c'est un rayon de miel,
 Le seul qui, dans nos cœurs, ne laisse point de fiel ;

La prière, en un mot, c'est un pieux mélange
 De s soupirs du mortel et des hymnes de l'ange.
 C'est un cri de douleur, poussé dans le saint lieu,
 Que, sur ses ailes d'or, notre amour porte à Dieu.

M. B.

Montréal, 12 janvier 1891.

LA CONGREGATION

Du Très Saint Sacrement

(Suite et fin).

Si tous les efforts du naturalisme, qui entraîne avec lui les puissances sociales, intellectuelles et gouvernementales révoltées contre l'Eglise, se réunissent sur ce point de la négation et de l'anéantissement de l'autorité et de la personne même de Jésus-Christ, n'est-t-il pas bon que, au moins comme réparation et protestation, et pendant que les autres congrégations luttent

pour rétablir et maintenir ses droits par l'éducation, la polémique et l'apostolat, il y ait des hommes, des religieux et des prêtres qui l'affirment par un culte éclatant dans sa présence sur cette terre ? N'est-il pas bon qu'ils se donnent à faire comprendre que cette présence n'est pas celle d'un signe inerte ou d'un souvenir sans vie et sans influence actuelle, mais celle de Dieu même présent ici-bas pour y être le Dieu de ce monde et y faire reconnaître ses droits ; du Christ Jésus dans la réalité de sa chair et de sa vie, vainqueur de Satan et conquérant des nations ; qui, depuis sa résurrection, ayant le droit de régner et d'être honoré dans sa sainte humanité par des hommages publics, solennels et sociaux, veut, par le culte rendu à sa présence sacramentelle, recevoir ces hommages des hommes sur la terre comme il reçoit ceux des Anges sur le trône de sa gloire au ciel ; du Christ enfin qui a établi ce sacrement, non pas comme un moyen de salut facultatif et d'une valeur quelconque, mais pour être la vie essentielle des âmes, l'atmosphère indispensable de toute vertu chrétienne, et l'âme même de l'Église ?

L'opportunité de l'adoration perpétuelle s'appuie sur la même raison. Dans une société qui ne fait de fond, dans toutes ses entreprises, que sur les ressources humaines, les forces naturelles de la science, de l'expérience et du nombre, et qui a pénétré plus ou moins, mais trop réellement, de ce naturalisme pratique les chrétiens eux-mêmes, n'est-il pas salutaire qu'un groupe d'hommes se donne à la vie de prière, à cette vie contemplative, toute surnaturelle dans ses moyens comme dans sa fin, et qui fait si large place à Dieu et à son action qu'on peut l'appeler par appropriation la vie de Dieu dans l'homme ? Par l'exposition et l'adoration, l'Institut du Très Saint Sacrement donne donc au monde cette leçon, oppose au naturalisme cette protestation et présente à Dieu cette réparation, d'une vie de prière perpétuelle de jour et de nuit, où chaque religieux paye personnellement le tribut de sept heures de prière quotidienne, et cela non pas dans une solitude retirée, ni d'une manière silencieuse et ignorée, mais au milieu des villes populeuses, dans des sanctuaires ouverts à tous, au pied d'un autel que la pompe de ses ornements, l'éclat des fleurs et des lumières transforme en un trône où se montrent, dans la majesté de sa mystérieuse présence, le Christ Jésus, le Roi immortel des siècles, de qui tout dépend et doit relever dans l'ordre social, moral et politique aussi bien que dans le monde de la nature et dans celui de la grâce.

III

DEUXIÈME FIN : L'APOSTOLAT EUCHARISTIQUE

L'apostolat de la Société du Très Saint Sacrement embrasse tous les ministères qui ont l'Eucharistie pour objet direct ou indirect : la prédication des Adorations perpétuelles, aujourd'hui établies dans presque tous les diocèses de France, et dont la préparation fructueuse aussi bien que la solennité réclament des hommes spéciaux ; les retraites de première communion dans les paroisses, les collèges et les pensionnats : ici aussi, on l'a constaté, des hommes sont nécessaires qui fassent de cet important ministère, qui devient de jour en jour plus difficile, leur étude particulière.

Sur ce point, l'Institut a, dès le commencement, fondé l'Œuvre de la *Première Communion des Adultes*, et c'est à des milliers d'enfants et de jeunes gens, ouvriers des usines et des fabriques de Paris, qui n'auraient jamais, sans ce secours, connu aucune espèce de religion, que l'Institut a, jusqu'à cette heure, donné le bienfait d'une première communion bien préparée et pieusement reçue.

Ce sont autant de recrues enlevées aux futures armées de l'éminente, et c'est un grand courant moralisateur introduit dans le corps social : car ces premières communions des enfants ne vont jamais sans amener la réhabilitation d'un certain nombre de mariages parmi les parents et sans les rapprocher de l'Eglise, de ces prêtres qu'on leur apprend par tant de mensonges à détester.

A ces ministères, l'Institut joint celui des retraites particulières pour les prêtres, qu'elle reçoit toute l'année dans ses maisons avec une religieuse affection ; puis des retraites dans les grands et petits séminaires, et des retraites ecclésiastiques diocésaines.

Enfin elle offre son concours aussi dévoué que désintéressé, concours de direction spirituelle et d'apostolat, à toutes les Œuvres et Associations eucharistiques, si nombreux de nos jours : Œuvres d'adoration diurne et nocturne, établies dans plus de cinquante villes de France ; Congrégations adoratrices de femmes, dont les principales sont la Congrégation de l'Adoration perpétuelle, celle de l'Adoration réparatrice, celle de Marie réparatrice, celle des Servantes du Saint Sacrement : Associations paroissiales du Saint Sacrement, de l'Adoration perpétuelle, du Saint-Viatique, des églises pauvres, etc., etc.

Plus ces saintes Œuvres sont multipliées, sous des noms divers et avec des ministères différents, mais se réclamant toutes de l'Eucharistie, plus il est opportun qu'il existe un corps de religieux qui, vivant de leur vie et partageant leur travaux, en connaissent et en apprécient la grandeur, les devoirs et les difficultés, pour les servir plus efficacement ; un corps de prêtres dont les études et l'apostolat soient uniquement consacrés à soutenir, à développer, à éclairer et à maintenir dans les règles conformes à l'esprit de l'Eglise, toute cette germination si vigoureuse d'Œuvres eucharistiques qui va s'épanouissant chaque jour davantage avec les encouragements du Saint-Siège et des évêques, pour la consolation et l'espérance de ces temps troublés ! C'est ainsi que l'on a vu à toutes les époques tout grand mouvement catholique, tout grand besoin des âmes, toute tendance universelle s'incarner, se personnifier, et s'exprimer dans des corps religieux de prêtres, pour s'étendre, se perpétuer et produire des fruits de salut plus abondants.

Voilà la société du Très Saint Sacrement, son histoire, son but, ses moyens : elle ne peut pas montrer encore ses services : à un enfant qui se forme ou ne demande que des aptitudes et des espérances : puisse-t-elle avec le temps prouver les unes et réaliser les autres, répondre ainsi au désir ardent qu'exprimait le Sacré-Cœur dans la première de ses révélations à la Bienheureuse Marguerite-Marie : « J'ai une soif ardente d'être honoré et aimé des hommes dans le Saint Sacrement ! »

LE CAPTIF VOLONTAIRE

Au XIII^e siècle, Tunis, ainsi qu'Alger, Maroc et Tripoli, était un repaire de pirates qui faisaient de nombreuses captures et qui entassaient dans leurs bagnes une multitude de chrétiens, réduits dès lors à la plus dure captivité.

On frémit au seul souvenir des travaux dont ils les accablaient, et des souffrances qu'ils leur faisaient endurer, jusqu'au jour où il leur plaisait de les mettre à mort.

Deux fois l'année, ils pouvaient distinguer un navire arborant la croix rouge et se dirigeant vers le port. C'était celui des Trinitaires ou des Pères de la Merci qui venaient traiter de la délivrance des captifs. A cette vue, tous ouvraient leur cœur à l'espérance, et chacun se disait :

— Voilà les Pères rédempteurs, il me délivreront. Oh ! quel bonheur, mes fers vont être brisés, et bientôt je reverrai ma patrie et ma famille !

Hélas ! ce sentiment ne tardait pas à faire place à celui de la plus grande désolation ; car les religieux, à cause des exigences du dey et de l'insuffisance de leurs ressources, n'en pouvaient délivrer qu'un nombre fort restreint. Il n'avaient à offrir aux autres que des paroles d'encouragement et des larmes de compassion.

Un jour, un Père de la Merci, saint Raimond Nonnat, alors âgé de trente-trois ans, sortait du bagne en emmenant les captifs qu'il avait rachetés au prix de tout l'or que ses frères et lui avaient quêté en Europe. Tout à coup se précipite à ses pieds et s'accroche à sa robe de bure un vieillard qui s'écrie de l'accent le plus douloureux :

— Mon père, ayez pitié de moi. Voyez ma situation, mes cheveux ont blanchi dans le malheur. Voilà vingt ans que je suis dans les fers. J'ai vu quarante fois aborder le vaisseau libérateur, et personne n'a pensé à moi. Pitié, mon Père, pitié ..

A ce spectacle et à ces accents, le saint religieux se sent traverser d'une inexprimable émotion. Il pleure et dit au vieillard :

— Mon frère, je n'ai plus rien... Mais ayez confiance. Priez pour vous et pour moi la très sainte Vierge, Notre-Dame de la Merci, et attendez en paix mon retour.

A ces mots, il s'éloigne avec les libérés. Le vieillard le suit un moment des yeux, ensuite il retombe dans le découragement le plus absolu.

Raimond ne l'avait cependant pas trompé, car aussitôt après avoir embarqué les captifs rachetés, il s'était rendu auprès du dey et lui avait demandé la libération du vieillard :

— Que signifie ceci, répond le musulman, N'as-tu pas le nombre dont nous sommes convenus ?

— C'est vrai. Mais, seigneur, je viens te supplier d'y ajouter un vieillard, qui est là depuis vingt ans et dont les forces sont épuisées.

— As-tu encore de l'argent ?

— Non, seigneur, j'ai tout donné.

— Alors retire-toi ou crains ma colère.

A ce refus, le religieux lève les yeux vers le ciel, en demandant intérieurement à Dieu la force de faire un grand sacrifice. Puis il dit toujours sur le ton de la prière :

— Seigneur, je n'ai pas d'argent, mais je suis jeune et fort. Accepte-moi en échange du débile vieillard pour qui je t'implore.

Le dey paraît d'abord étonné, et semble réfléchir ; ensuite il répond froidement :

— En effet, tu es jeune et fort. J'accepte.

Une heure après, le généreux Père de la Merci avait conduit au vaisseau de son ordre le vieillard pleurant de joie de se voir

enfin délivré ; il y avait embrassé deux Pères qui l'avaient accompagné, et il était revenu au bain tendre ses mains libératrices aux chaînes du plus dur esclavage. C'était la voie par laquelle Dieu l'appela à l'éminent degré de sainteté où il est parvenu et qui lui a mérité d'être élevé sur les autels.

CHRONIQUE

Ainsi que nous l'annoncions la semaine dernière, Mgr l'archevêque de Montréal arrivera très probablement à Montréal mardi matin le 20 février.

Sa Grandeur dira la messe à la cathédrale, et recevra ensuite à l'archevêché une adresse du clergé. Dans l'après-midi, Monseigneur se rendra à l'église de Notre Dame, où deux adresses lui seront présentées, l'une en français par le président de la Saint-Jean-Baptiste, l'autre en anglais par le président de la Saint-Patrice.

* * *

Mgr Bégin évêque de Chicoutimi va partir le mois prochain pour l'Europe.

Sa Grandeur sera accompagnée de M. l'abbé Rouleau, principal de l'Ecole Normale-Laval.

* * *

M. le curé de St-Joseph fait réparer actuellement la chapelle basse de son église. Cette chapelle devra servir de lieu de réunion pour les Tertiaires franciscains demeurant dans la partie-ouest de la ville, à partir de la rue Bleury. Ceux qui résident à l'est de la rue Bleury tiennent leurs assemblées dans la chapelle intérieure des Frères de la Charité, rue Mignonne.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que Sa Grandeur Mgr Taché, archevêque de St-Boniface, a pris un mieux sensible depuis quelques jours. Sa Grandeur qui a ses appartements à l'Hôpital-Général, peut maintenant vaquer à ses occupations.

Le Révd Père Maisonneuve, O. M. I, ancien missionnaire du Nord, résidant à l'archevêché de St-Boniface, et compagnon de voyage de Mgr Taché, se retire chez les Révds Pères Oblats de la rue Visitation.

Dimanche dernier, le Révd Père Damien, franciscain, a érigé un chemin de croix dans la chapelle souterraine de l'église St-Antoine.

Ce chemin de croix est le don d'une personne charitable de la paroisse, qui n'a pas voulu faire connaître son nom.

Une magnifique lampe, a été suspendue dans le sanctuaire de la même église, il y a quelques semaines, par une personne qui, elle aussi a voulu que son nom fut connu de Dieu seul.

* * *

On annonce de Rome la mort du Révd. Père Marie-Joseph Larroca, espagnol, maître général de l'ordre de Saint-Dominique. Il était âgé de 78 ans, et dans la onzième année de son généralat.

* * *

A N.-D. de Saint-Jouan, près de *Saint-Malo*, le 28 décembre, douze marins, sauvés d'une tempête près de Cancale, sont venus accomplir leur vœu. Ils ont fait quatre kilomètres à pied, sur la route gelée, n'ayant point d'autre vêtement que leur pantalon et leur chemise, tête nue, pieds nus. Un prêtre, en surplis et en étole, les accompagnait. Un mousse marchait à côté du capitaine. Tous ont récité le chapelet tout le long de la route.

* * *

Le Souverain Pontife, ayant accepté l'arbitrage, qui lui était offert par les deux parties, entre le roi du Portugal et le roi des Belges, au sujet d'une délimitation de frontières en Afrique, a confié l'examen préalable de l'affaire à une commission spéciale de cardinaux et de prélats, avec l'assistance des représentants respectifs du Portugal et de la Belgique, chargés de fournir tous les documents et les éclaircissements nécessaires.

* * *

Il y a actuellement en France 220 novices des Frères des Ecoles chrétiennes dans les casernes, sous le coup de la loi militaire.

D'après une statistique rigoureuse, les Frères comptent cette année, dans leurs diverses maisons répandues dans tout l'univers, 14,000 élèves de plus que les années précédentes.

“ Le dimanche, 4 janvier, la paroisse de Notre-Dame de Chartres était informée, de bonne heure que les cérémonies de la journée seraient très solennelles. Mgr notre évêque, informé, la veille, du passage de Mgr Fabre, archevêque de Montréal, à Chartres, l'avait invité à présider les offices capitulaires et l'invitation était acceptée.

Mgr Fabre aime beaucoup la cathédrale de Chartres dont il est chanoine d'honneur ; c'est la troisième fois que nous le voyons ainsi faire son pèlerinage à Notre-Dame, depuis sa promotion à l'épiscopat. Sa présence en ce saint lieu nous rappelle à la fois l'évangélisation des antiques tribus américaines par des apôtres partis de notre basilique, et les relations du chapitre de Montréal avec celui de Chartres rétabli, il y a cinquante ans, par Monseigneur de Montaus, notre évêque d'alors et Mgr Bourget, prédécesseur de Mgr Fabre sur le siège épiscopal de Ville-Marie.

Le vénérable archevêque a donc reparu dans notre cité ; il était accompagné de M. l'abbé Archambault, son vice-chancelier. Il a officié selon tous les rites pontificaux le matin et le soir.

Entre vêpres et complies, sur l'invitation de Monseigneur Lagrange, il a bien voulu monter en chaire et adresser la parole à l'assemblée. Développant ce texte souvent répété à l'église dans le temps de Noël : *Pax hominibus bonæ voluntatis*, Sa Grandeur nous a montré la volonté de servir Dieu, chacun selon notre vocation, comme gage de la vraie paix ; elle nous a encouragés, dans un langage très sympathique, à la vie fortement chrétienne selon l'exemple de nos ancêtres. C'étaient de sincères chrétiens les Français d'il y a deux siècles, qui allaient coloniser en Amérique ; leurs descendants, la plupart des Canadiens d'aujourd'hui ont conservé leurs traditions et leurs mœurs. Mgr Fabre nous a donné en effet sur la foi et les saintes pratiques de ses diocésains quelques détails fort édifiants.

Ceci nous intéresse d'autant plus que Notre-Dame de Chartres a été pour beaucoup dans la conservation des habitudes religieuses parmi les Franco-Canadiens. Le Vénérable de Laval de Montmorency, notre compatriote, premier évêque de Québec, le P. Bouvard, missionnaire chartrain, les caravanes émigrées de notre Beauce, comme il y en eut de Bretagne et de Normandie, ont implanté là bas le culte de notre auguste Patronne. “ Cette

dévotion, nous disait, l'été dernier, un éminent Canadien venu en pèlerinage, est très populaire en notre pays : quand j'étais enfant, ma mère me faisait réciter chaque jour trois *Ave Maria* à N.-D. de Chartres. » Il y a dans cette contrée lointaine une ville ou un village du nom de Sainte-Marie-de-Beauce ; une notice biographique sur S. E. le cardinal Taschereau, l'archevêque actuel de Québec, qui en est originaire, nous a fait connaître ce lieu ; nous sommes porté à croire que cette paroisse a été fondée jadis par nos compatriotes en souvenir de Notre-Dame de Chartres.

Mgr Fabre a présidé, de concert avec Mgr Lagrange, la procession de la Sainte Vierge après les complies et a donné la bénédiction du Saint-Sacrement. Le lendemain lundi, Sa Grandeur a terminé son pèlerinage en célébrant la sainte messe à l'autel de N.-D. de Sous Terre, près duquel sont encore les ex voto séculaires des Hurons et des Abnaquis."

(*La Voix de Notre-Dame de Chartres*)

* * *

Comme à la veille de St-Charles, le clergé de Valence formait, le mercredi 31 décembre, une couronne d'honneur autour du prélat vénéré que Dieu a établi l'ange de ce diocèse. Fils privilégiés de la famille, les membres de la tribu sacerdotale venaient offrir à un père aimé l'hommage de leurs affectueux souhaits de nouvel an.

La solennité, toujours intéressante, empruntait cette année, un caractère exceptionnel de grandeur à la présence de Monseigneur l'Archevêque de Montréal (Canada), qui, revenant de Rome en compagnie de son secrétaire, M. l'abbé Archambault, avait bien voulu faire visite à notre évêque.

M. le chanoine Didelot, archiprêtre de la Cathédrale, a été, en l'absence du vénérable doyen du Chapitre, l'éloquent interprète des vœux du clergé. Nous regrettons de ne pouvoir donner que quelques extraits de son discours :

« Monseigneur, le cœur n'a pas de calendrier ni d'horaire : Il n'y a donc pas d'années pour la piété filiale que vous ont consacrée les nôtres, car il a été dit : « On commence toujours d'aimer quand on aime » (Bossuet) ; c'est toujours le charme du commencement, parce que c'en est toujours la plénitude. C'est ainsi qu'il y a seize ans, dès votre entrée dans le diocèse, l'affection que nous vous avons vouée a été du premier coup si vive, si

ferme, si profonde, si tendre, qu'elle est demeurée fixe et a mis à jamais nos plus téméraires prétentions au défi de faire mieux.

« ... Notre union fait notre force. Les fidèles et les pasteurs ne font qu'un ; les pasteurs ne font qu'un ensemble ; les uns et les autres ne font qu'un en Vous : votre amour nous lie tous en un même faisceau.

« Nous savons, Monseigneur, que cette unité de pensées, ces fidélités de cœur, ces unanimités d'âme sont ce qui, de notre part, vous charme le plus : c'est pourquoi nous venons, au début d'une nouvelle année, vous renouveler l'assurance de notre filiale tendresse...

« Accordez-nous, Monseigneur, l'humble liberté de comprendre dans nos vœux Monseigneur l'Archevêque de Montréal, votre hôte auguste, et de déposer à ses pieds, avec l'hommage de notre profond respect, celui de nos souhaits : puisse en particulier Sa Grandeur être aussi tendrement aimée de tous les siens que vous l'êtes, Monseigneur, de tous les vôtres ! car encore une fois, Monseigneur, nos cœurs sont à vous comme au premier jour : vous êtes leur douceur, ils seront votre puissance... »

Monseigneur visiblement heureux a remercié l'orateur d'avoir exprimé avec l'exquise délicatesse dont il est coutumier les vœux de tous. Puis, se tournant vers son noble visiteur, il lui a dit avec quelle joie le clergé de Valence s'unissait à celui de Montréal pour offrir à Sa Grandeur les souhaits les plus respectueusement dévoués.

Mgr Fabre, digne fils des Français qui allèrent jadis fonder une colonie au Canada et dont les descendants sont demeurés si attachés au drapeau de la mère patrie, a répondu fort aimablement qu'il était, en revenant de Rome, très désireux de revoir la France et surtout Mgr Cotton, pour qui il professait la plus grande estime et la plus vive sympathie. « Nous avons été sacrés le même jour, a dit l'éminent prélat, quoique à deux ans d'intervalle (1873, 1875), et, de Montréal, je suis toutes les phases de votre laborieux et vaillant épiscopat » Mgr a souhaité ensuite aux prêtres du diocèse des populations aussi chrétiennes que celles du Canada...

Nous nous sommes inclinés sous la main bénissante des deux Pontifes, charmés de tout ce que nous venions d'entendre et disant intérieurement à ces augustes Pères : « *Ad multos annos !* »

(Semaine religieuse de Valence).

{ Archevêché de Montréal,
28 janvier 1891.

Monsieur l'abbé Hyacinthe St-Jacques, curé de Ste Justine,
décédé ce matin, appartenait à la société d'une messe.

J. M. EMARD, Ptre,
Chancelier.

N. B. Les funérailles auront lieu à Ste-Justine de Newton,
mardi prochain 3 février, à 10½ heures.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

M. l'abbé Hyacinthe St-Jacques, curé de Ste-Justine.
Pierre Martin, St-Cyprien.
Alex. Mercier, Montréal.

DE PROFUNDIS.

ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière
satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure. Réglage, etc. Prix modérés.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et
Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

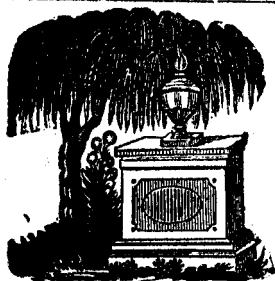
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Très Réduits.

Spécialité: Cercueils doubles en marbre.

Residence privées : J. BRUNET, Cote des Neiges

" "

PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquettier, 205, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPULEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le quarante-troisième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 18 Février 1891, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$55,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,000.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
LOTS APPROXIMATIFS		
100 Montres d'argent.....	25.00	2,500.00
100 do do	15.00	1,500.00
100 do do	10.00	1,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2607 lots valant \$55,000.00

\$1.00 LE BILLET

A. A. AUDET, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

C. S. GAGNIER

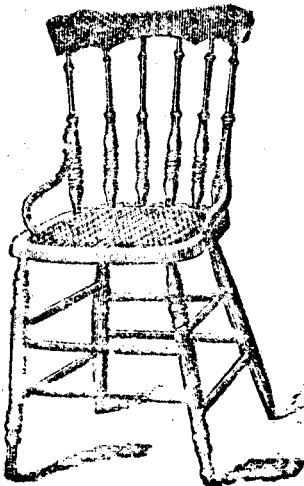
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

**Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Banos.**

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
1 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOULOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRÛCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 H.

107, CHEMIN PARINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825,
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

161 et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1309.

Prix Modérés.

Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

CLOS }

TELEPHONE No. 106.

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.